

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

CHARLES RABOT

Notes statistiques sur les eskimos du Grœnland occidental

Journal de la société statistique de Paris, tome 30 (1889), p. 307-309

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1889__30__307_0

© Société de statistique de Paris, 1889, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

NOTES STATISTIQUES SUR LES ESKIMOS DU GRØENLAND OCCIDENTAL.

Les Eskimos forment une des races les moins nombreuses de la terre, et en même temps une de celles qui occupent la plus grande aire de dispersion. Leur effectif est évalué approximativement à une quarantaine de mille d'individus, et la surface de leur habitat à deux ou trois millions de kilomètres carrés (1).

Ils sont dispersés dans toute la zone polaire américaine, dans le Grøenland, et même en petit nombre sur la rive asiatique du détroit de Behring. De l'Ouest à l'Est, de l'île Saint-Laurent au cap Farvel, l'extrémité méridionale du Grøenland, le territoire occupé par les Eskimos s'étend sur une largeur de 5,000 kilomètres au moins.

Perdus dans des déserts recouverts de glace et de neige neuf mois de l'année, menant une existence de chasseurs et de pêcheurs, les Eskimos de l'Amérique polaire échappent à tout recensement régulier. M. Nordenskiöld évalue leur nombre à dix ou vingt mille ; l'approximation varie ~~d'un~~ simple au double. Pour les Eskimos des bords du Pacifique et d'une partie du Grøenland, nous avons au contraire des statistiques exactes. D'après les documents américains les premiers seraient au nombre de 18,000, et suivant les publications officielles danoises on compterait environ dix mille de ces indigènes sur la côte occidentale du Grøenland.

La côte occidentale du Grøenland est, comme on le sait, une colonie danoise. Du cap Farvel (60° de lat. N.) à Tasiusak (73° lat. N.), soit sur une distance d'environ 1,440 kilomètres sont échelonnés de petits établissements, habités par quelques fonctionnaires danois et des indigènes en nombre plus ou moins considérable. Dans les stations les plus importantes la population ne dépasse guère 300 âmes.

De toutes les colonies possédées par les puissances européennes dans les pays d'outre-mer, le Grøenland est certainement pour les économistes la plus intéressante. C'est une colonie philanthropique. Les Danois ne se préoccupent point de tirer de cette possession des avantages commerciaux, leur unique préoccupation est, par des mesures très bien comprises, d'améliorer la situation des indigènes et de les élever peu à peu au-dessus de la condition de sauvages. Dans cette pensée, pour éviter que

(1) Nordenskiöld, *La seconde Expédition suédoise au Grøenland.*

les Eskimos ne soient démoralisés par des aventuriers sans scrupules et décimés par l'abus des boissons fortes, l'administration danoise s'est réservé le monopole exclusif du commerce au Groenland. Aucun navire autre que ceux de la Compagnie royale de commerce (1) ne peut aborder dans un port du Groenland, y commercer et même naviguer dans les eaux territoriales. Grâce à cette sage précaution, les Eskimos ne peuvent se procurer aucune boisson alcoolique ; une fois seulement par an à Noël, l'administration accorde un petit verre à chaque Groenlandais. Toutes les transactions commerciales sont faites par la Compagnie royale ; elle achète aux indigènes le lard et l'huile de phoque, les fourrures, les dents de morse, et d'autre part leur cède, souvent même à perte, les denrées européennes dont ils ont besoin. Elle encourage les indigènes au travail en accordant des primes aux plus habiles chasseurs, donne l'instruction primaire aux enfants, prend soin des veuves et des orphelins, et nourrit la population en cas de disette. Ces mesures philanthropiques ont eu d'excellents résultats. Tandis que partout ailleurs les peuplades primitives en contact avec les races supérieures diminuent, la population des établissements danois de la côte occidentale du Groenland augmente.

Au 31 décembre 1886, elle s'élevait à . . 9,983.

A la même date en 1885, elle s'élevait à . 9,914.

A la même date en 1884, elle s'élevait à . 9,797.

En 1886, on comptait 4,698 hommes pour 5,285 femmes, soit 1,124 femmes pour 1,000 hommes, et en 1885, 4,676 hommes pour 5,238 femmes. Dans un seul district, celui d'Holstensberg, le nombre des femmes est inférieur à celui des hommes (288 hommes, 284 femmes). Dans le district de Godthaab, la supériorité numérique des femmes atteint le chiffre le plus élevé ; on y compte 508 femmes pour 402 hommes ; les deux sexes sont dans le rapport de 1,000 à 1,263. Dans le Groenland méridional, au commencement de ce siècle, alors que les Eskimos étaient moins mêlés de sang européen qu'ils ne le sont aujourd'hui, il y avait 1,500 femmes pour 1,000 hommes (2). Chez les Eskimos de la côte orientale du Groenland que le commandant Holm, de la marine royale danoise, a visitée en 1884 et 1885, et qui sans aucune relation avec les Européens sont restés de race pure, la proportion est de 1,237 femmes pour 1,000 hommes. Entre les enfants des deux sexes le chiffre du rapport est encore plus élevé ; pour 1,000 garçons on compte 1,293 filles (3).

Cet excédent du nombre des femmes sur celui des hommes semble provenir en partie d'un excédent des naissances féminines sur les naissances mâles. En 1886 par exemple, on a constaté, pour tout le Groenland, la naissance de 181 filles, tandis que 173 garçons seulement sont venus au monde. En 1885, au contraire, le phénomène inverse s'est produit.

Comme le montrent les statistiques citées plus haut, l'accroissement de la population dans les établissements danois est très lent. On a compté, en 1886, 36 naissances pour 1,000 habitants et en 1885, 40 pour 1,000. Durant les mêmes périodes la proportion des décès pour 1,000 habitants a été de 30 et de 28. D'après

(1) Sous ce nom on désigne la direction du ministère de l'intérieur chargée de l'administration du Groenland.

(2) Ces renseignements statistiques sont empruntés aux *Meddelelser fra Direktoratet for den kœnigelige grœnlœndske Handel*.

(3) Søren Hansen, *Bidrag til Østgrœnlandereenes Anthropologi*. (*Meddelelser om Grœnland*, vol. X.)

l'excédent des naissances sur les décès en 1885, la population du Grœnland occidental ne doublerait qu'au bout de 87 ans. Cette progression est très faible, mais néanmoins elle est intéressante à constater comme une preuve des excellents résultats obtenus par la paternelle administration danoise.

Charles RABOT.
